

## Qui était Saint Samson ?



Dès le 5<sup>e</sup> siècle, les premiers Celtes de Grande Bretagne, chassés de leur pays par les Angles et les Saxons débarquent en Armor qu'ils évangélisent ou raniment. Ils lui donnent son nouveau nom : Petite Bretagne. Par la suite, on parlera de Bretagne tout court.

Saint Samson est l'un des 7 fondateurs des premiers évêchés de Bretagne (Saint Malo, Saint Briec, Saint Pol de Léon, Saint Samson à Dol, Saint Tugdual à Tréguier, Saint Corentin à Quimper et Saint Paterne à Vannes).

Jusqu'au 16<sup>e</sup> siècle, la tradition exigeait que tout breton fût, au moins une fois dans sa vie, le pèlerinage des cathédrales : c'était le "tro Breiz" (tour de

Bretagne). Du reste, ce pèlerinage vient de reprendre ses droits en juillet 1995.

Fils d'Amon et d'Anne, Samson était issu d'une des meilleures noblesses de Grande-Bretagne. Il naquit au Pays-de-Galles, dans le canton de Dimet (Dised) vers 480.

Très tôt, sa mère lui donne une éducation religieuse sérieuse et souhaite le voir s'engager dans l'état ecclésiastique; ce qui n'était pas de l'avis de son père, prétendant que la noblesse devait produire des gens de cour. Bref, les parents finissent par se mettre d'accord et placent leur fils sous la conduite de saint Eltut, abbé d'un monastère du comté voisin, à Glamorgan (aux environs de Cardiff).

Le jeune homme se passionne pour l'écriture sainte. Il reçoit le diaconat par les mains de Saint Dubrice, évêque de Landaf (principauté de Galles). Caerléon l'ordonne prêtre peu de temps après.

Samson demeure dans son monastère. Il devient économe de la communauté. Ensuite, il se met à voyager pour perfectionner ses rapports entre les êtres humains et Dieu. Il s'arrête sur une île voisine où vivent des ermites réputés pour leur conduite exemplaire et se joint à eux.

Un jour, on vient lui apprendre que son père Amon était au plus mal. Après quelques réticences, car il savait que son père refuserait tout sacrement, il se décida, tout de même, à lui rendre visite.

A la vue de son fils, le mourant, muet jusqu'alors se remet à parler, à reprendre goût à la vie.

Le vieil homme se confessa à Samson d'un crime énorme qu'il avait commis et caché jusque-là. Amon demandait une pénitence exemplaire et voulut rendre grâce à Dieu en se consacrant entièrement à lui. Les époux abandonnèrent tous leurs biens aux pauvres et entrèrent au couvent, chacun de leur côté. Toute la famille fut convertie et également placée dans différents monastères.

Samson passa ensuite en Irlande avec quelques religieux. Son évêque Saint Dubrice, ne pouvant supporter que la compétence de Samson ne soit pas mieux employée, le fit venir au synode des évêques qu'il avait rassemblés à Caerléon. Il le nomma évêque "régionnaire", c'est-à-dire missionnaire évangélique, avec le caractère épiscopal, sans lui assigner de siège particulier, pour aller prêcher et exercer son ministère dans l'esprit qui l'animait. Samson était âgé d'environ 40 ans.

Il passe outre Manche et commence l'évangélisation de la Bretagne. Son père et son cousin Saint Magloire l'accompagnent. Ils convertissent un village entier, sur les côtes de Cornouailles. Près de là, Samson avait construit un petit Monastère avec les siens.

Il y laisse son père pour le diriger et il s'embarque avec Magloire, pour accoster près de Saint-Malo, à Aleth (Aletum), situé exactement entre Saint-Malo et Saint Servan, et, comme évêché, transféré en 1152 à Saint-Malo.

Les bienfaits que le saint homme prodigue, lui font acquérir un fonds, en signe de reconnaissance, dans une terre appelée Dol. Il y bâtit un petit monastère. Il en construit encore deux autres : l'un dans le même canton, appelé Kerfeunte, dont il confie l'organisation à Saint Magloire; l'autre, nommé Peneti, dans le diocèse de Rennes.

Il est vraisemblable que Saint Samson soit resté définitivement à Dol, dont il fut selon certains, le premier évêque. Il serait intervenu auprès de Childebart, pour lui demander la libération de Judwal, prince breton que le roi tenait en prison, pour le rétablir dans son comté de Bretagne, qu'un nommé Commor lui avait usurpé.

Samson mena en Bretagne une action bénéfique contre certaines pratiques idolâtres et ramena bon nombre de personnes au christianisme, par sa bonté et sa parole persuasive.

Il mourut vers l'année 564, d'après Adrien Baillet, surnommé par plaisanterie, « le dénicheur de saints ». Il paraît difficile de savoir où a été enterré le corps de Saint Samson; à Dol, à Peneti ?

Sa dépouille mortelle resta à Dol jusqu'en 966, date à laquelle Salvator, évêque d'Ale, craignant le pillage, la fit enlever avec d'autres, comme Saint Magloire, Saint Malo, Sainte Léonore, Saint Guenau, qu'il fit exhumer de divers endroits de Bretagne.

Le prélat fit conduire ces saintes reliques à Paris, sous la protection d'Hugues Capet. Ce prince les fit déposer en lieu sûr, près de son palais jusqu'à ce que la paix fût faite entre Thibaut, comte de Chartres et Richard duc de Normandie.

Les conflits apaisés, les Bretons stationnés dans la Capitale voulurent reprendre leurs reliques, Hugues ne leur donna qu'une partie de celles de Saint Samson, la tête, et garda le reste.

Par la suite, une partie des reliques du Saint ont été conservées par les jésuites d'Orléans; une autre, que l'on avait retenue à Paris, fut déposée dans l'église Saint-Barthélemy, rue Saint-Denis, érigée en abbaye par Hugues Capet sous le nom de Saint-Magloire et donnée aux moines de Saint-Benoit.

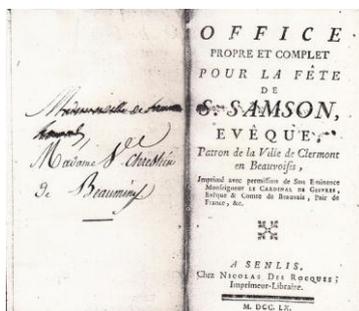
Au 16<sup>e</sup> siècle, les religieux déménagent et s'installent dans la commanderie de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, que Catherine de Médicis avait fait reconstruire. Le nouvel établissement prit le nom de Saint-Magloire et on attribua à Saint-Jacques-du-Haut-Pas, l'église paroissiale qui fut bâtie après. (*Dans cette église est enterré Jean-Dominique-Cassini, premier du nom, directeur de l'Observatoire de Paris. 1625 - 1712*).

C'est dans cette même abbaye que le cardinal de Gondî fonde le premier grand séminaire de France (1621); se trouvant de ce fait, dépositaire des reliques de Saint Samson, de Saint Magloire, également de Saint Malo et d'autres saints.

En 1652, l'évêque de Beauvais Nicolas Choart de Buzanval obtient des supérieurs du séminaire, une relique de Saint Samson pour l'église paroissiale de Clermont-en-Beauvaisis. En cet honneur, on composa un office de Saint Samson.

En Bretagne, jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, on suivit à Dol, un pèlerinage le 28 juillet, jour de la fête du saint, pour la guérison des maladies mentales. La fête patronale est toujours pour Clermont, l'occasion de réjouissances publiques comme par le passé, ainsi que nous le rappelle Edouard Féret;

A cette époque, un nommé Lefort installait au Châtelier une buvette où pendait une enseigne ainsi libellée :



#### AU GRAND SAINT SAMSON

*"De notre saint patron fêtons l'anniversaire. Respectons sa mémoire et cherchons à lui plaire. Entrons amis, entrons; Lefort ici rassemble et le cidre et la bière et le vin tout ensemble..."* (Bull, S.A.H, C.1969, P. III & IV).

Dans l'Oise Saint-Samson-la-Poterie, commune de Formerie, (XI<sup>e</sup> siècle)  
 Saint-Samson, écart de la commune de Rosières, ancien prieur, (1215)  
 Samson, hameau de la commune de Chevincourt (1665)  
 Le Samson, écart de la commune de Couloisy (1952)

En France, 16 communes portent le nom de Saint-Samson, la plupart sont situés en Bretagne et en Normandie.

Clermont le 27 février 2012  
 Claude Teillet